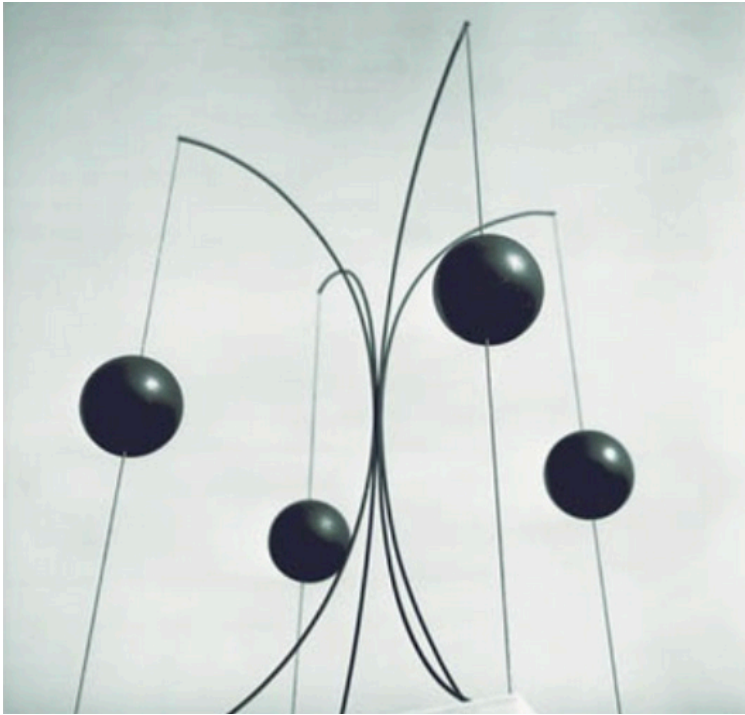


Connaissance des arts
5 mai 2017
Valérie de Maulmin

Francisco Sobrino à la galerie Mitterrand



« C'est le chaînon manquant entre Julio Le Parc et Donald Judd », lance comme une boutade Matthieu Poirier, commissaire de l'exposition, au sujet de Francisco Sobrino.

Né en Espagne en 1932, installé à Paris depuis 1959 et décédé en France en 2014, Sobrino est l'un des représentants majeurs de l'art optique. Dans cette exposition rétrospective qui se veut muséale, une quarantaine d'œuvres sont présentées, voire « exhumées » (de 10 000 € à 200 000 €). Spectaculaire, un environnement créé en 1968, élément architectural dans lequel on est immergé, est installé dans le grand espace de la galerie Mitterrand. Cette œuvre éphémère, initialement réalisée au musée des Arts décoratifs, avait été ensuite détruite. Il s'agit donc ici d'une réplique, comme c'est le cas pour la quasi-totalité de ses « environnements ». Un véritable défi, car il faut réaliser une réplique viable, démontable et entreposable. Francisco Sobrino, qui a participé à plusieurs manifestations du Grav (Groupe de Recherche d'Art Visuel), au côté de François Morellet notamment, recherche l'effacement derrière son œuvre, dans une création collective. Dans son travail, il combine les formes les plus simples de l'abstraction – le cercle, le carré – et affectionne la forme hélicoïdale, ainsi que le jeu des reflets de l'acier inoxydable. Une monographie est publiée à cette occasion aux éditions Dilecta, signée Matthieu Poirier, qui se réjouit du véritable travail historique accompli par une galerie autour de Sobrino.